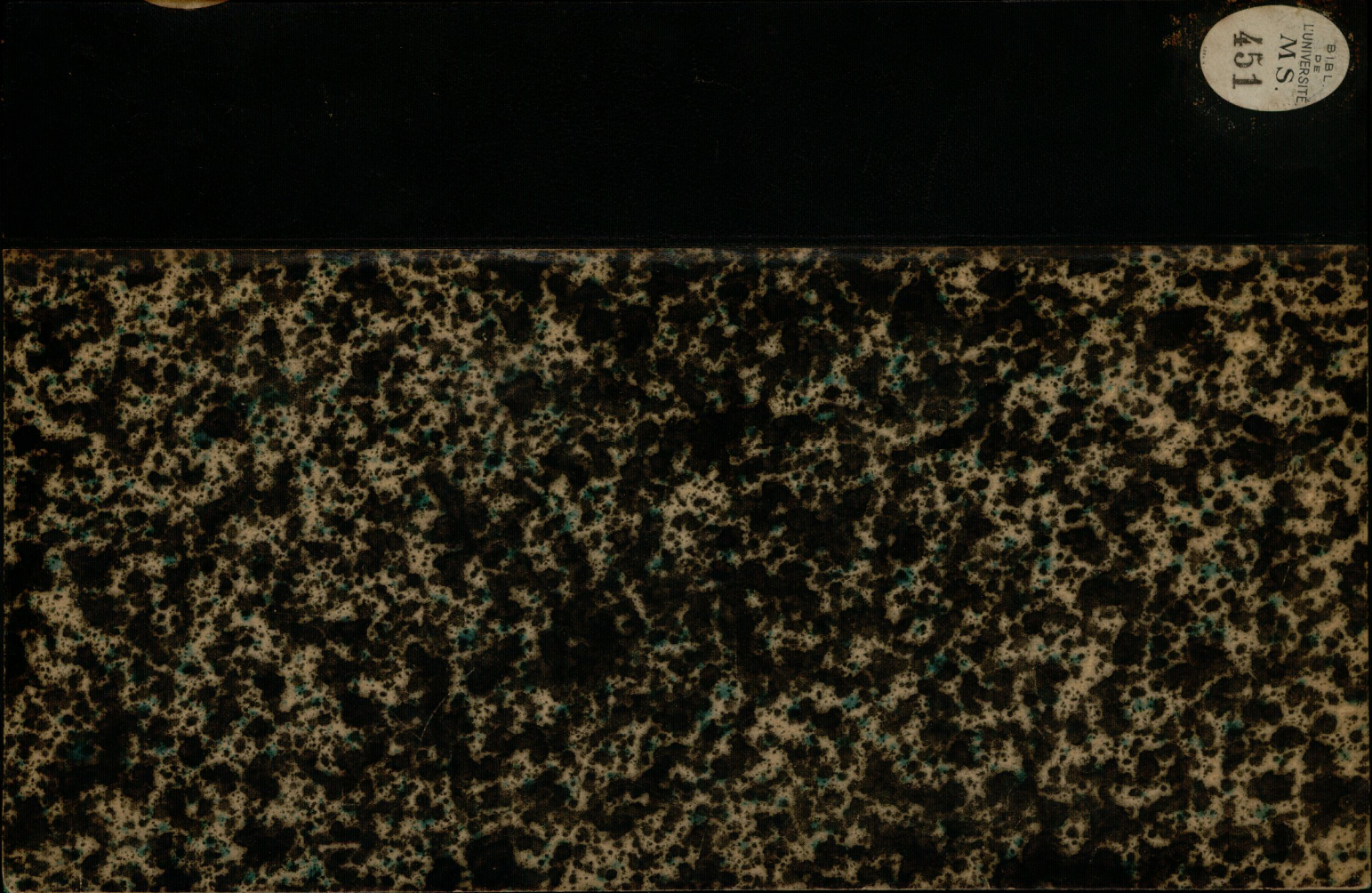
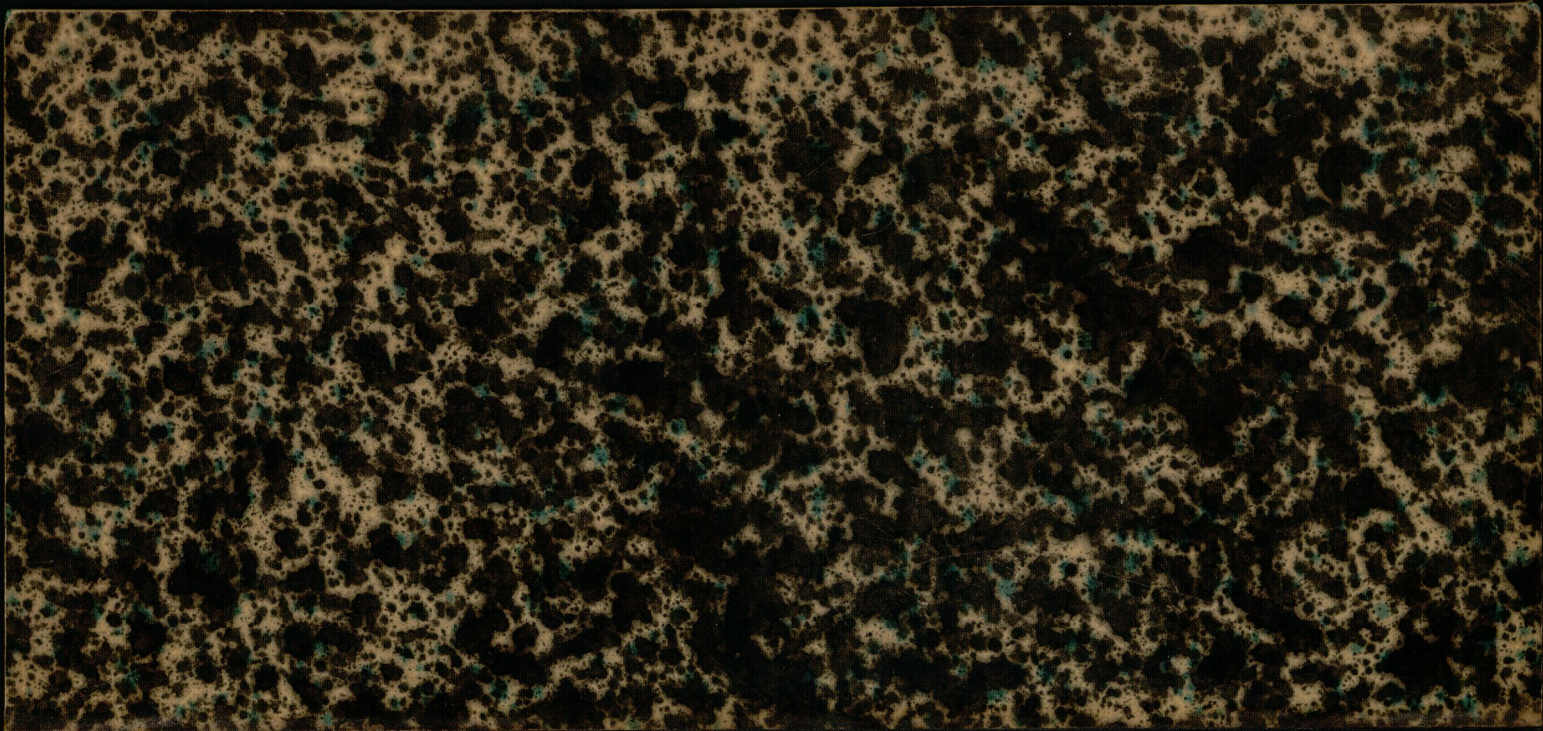




BIBL
UNIVERSITE
M.S.
451

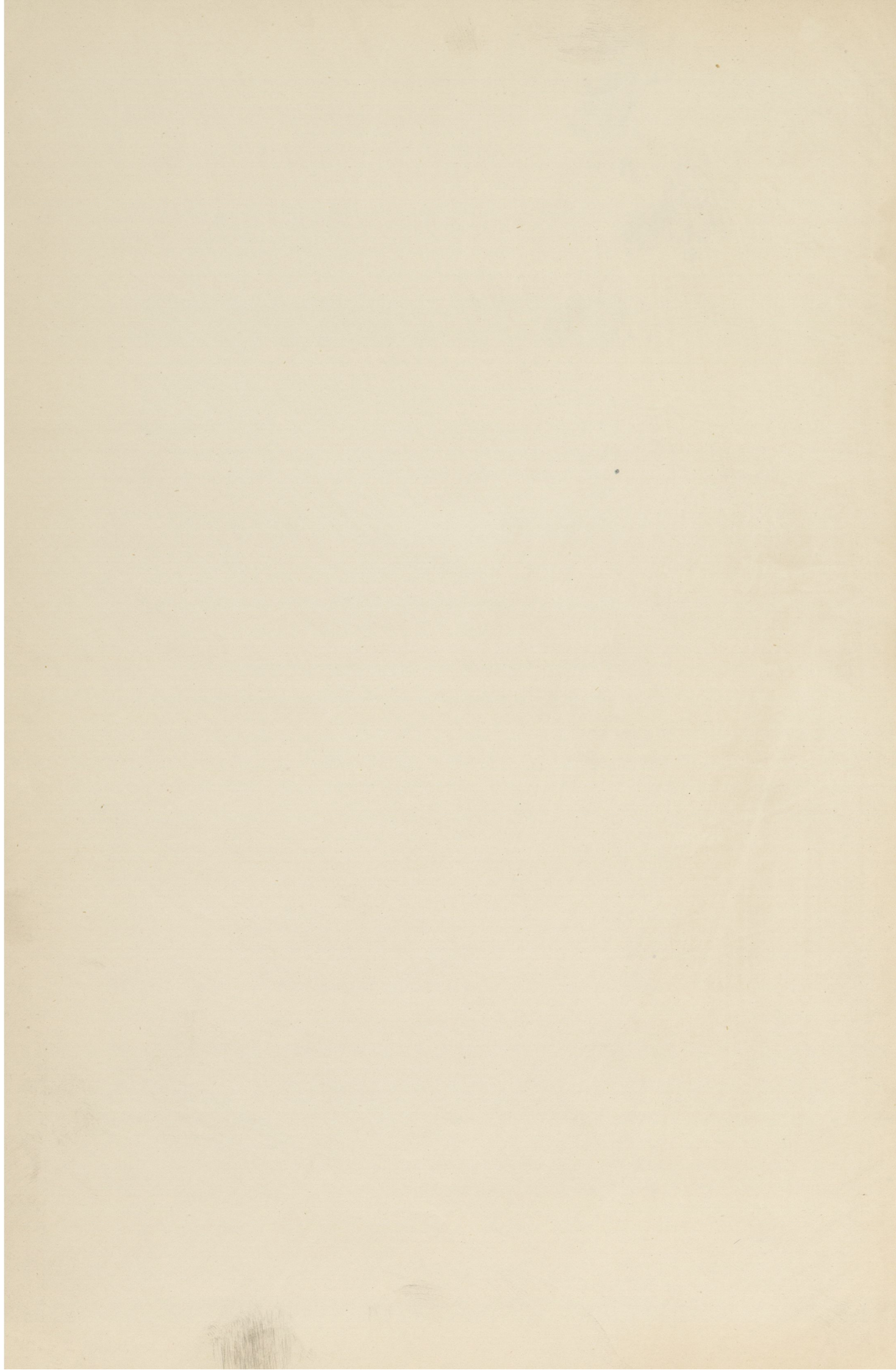
LE CARDINAL DE RICHELIEU

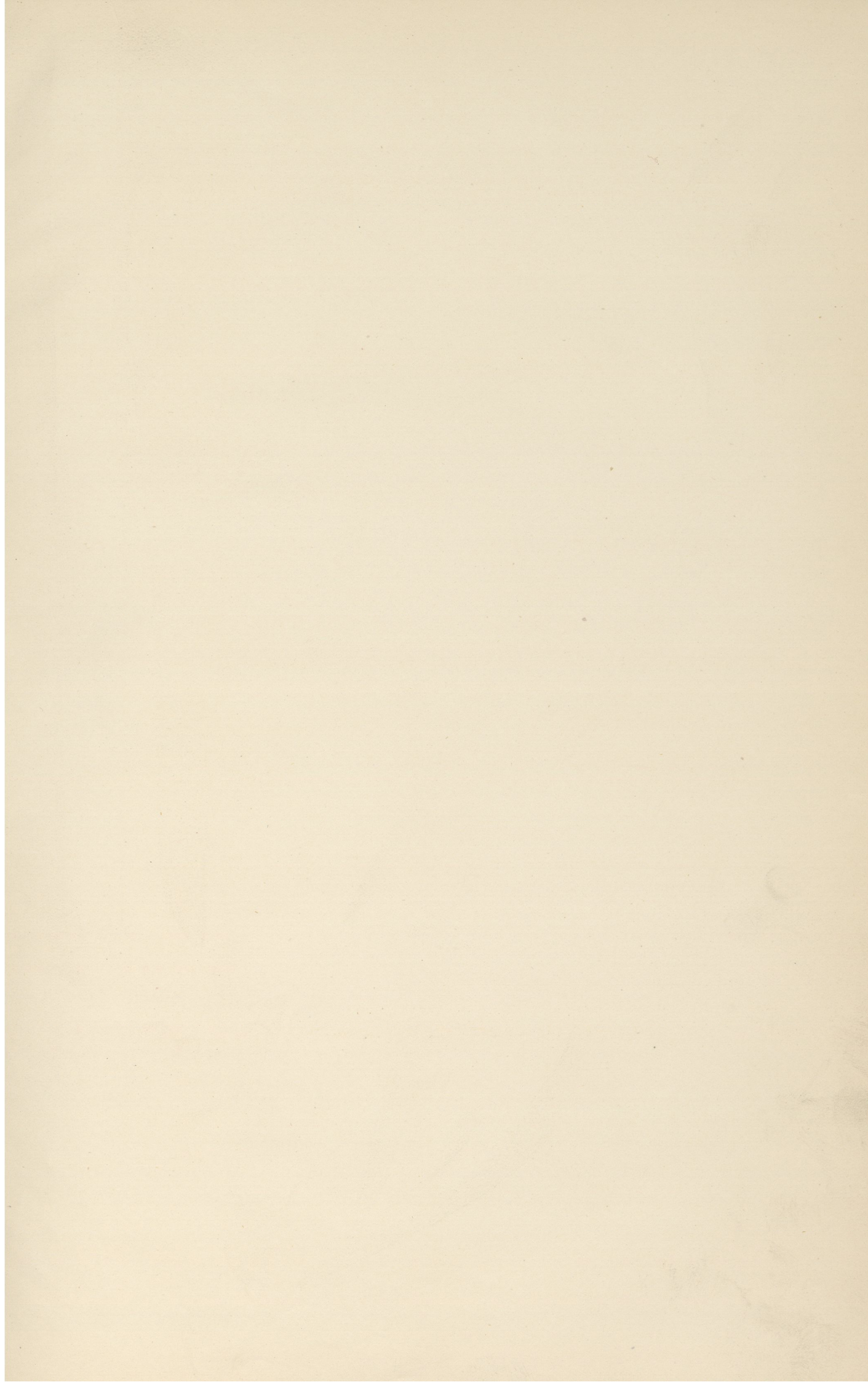
BIBL
UNIVERSITE
M.S.
451

The image shows the front cover of a book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern, specifically a 'stone' or 'shell' pattern. This pattern consists of numerous swirling, concentric circles and irregular shapes in shades of deep red, ochre yellow, and a muted blue, all set against a dark, almost black background. The overall effect is a dense, organic, and visually complex texture. In the upper-middle section of the cover, there is a small, white, oval-shaped library label. The label contains the text 'BIBL. DE L'UNIVERSITÉ' in a small, sans-serif font, followed by 'MS.' in a slightly larger font, and the number '451' in a large, bold, sans-serif font.

BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
451



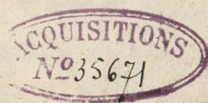




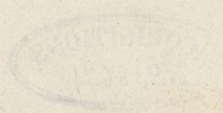
M. S. ⁴⁸¹ ~~n. 95~~

1
1

Le Cardinal de Richelieu



Dr. Carl von Linné



La Cène du Cardinal de Richelieu



2

Au nombre de ces vérités adoptées, reconnues, qu'une sorte de sanction universelle a consacrées comme autant d'axiomes qui n'admettent pas la discussion; Au nombre de ces vérités vraiment vraies, comme les appelle un de nos spirituels contemporains, qu'on ne peut presque plus exprimer dans la crainte de tomber sur d'inévitables redites, Je mettrais en première ligne : l'instabilité des choses humaines. - Le néant des grandeurs &c. &c. Vérités profondes, qui à force d'être sublimes sont devenues presque ridicules, et qui à force d'avoir été développées par des hommes de génie sont devenues devenues communes à l'usage des médiocrités de toute espèce. Il semble impossible de discuter, et derajeunir ces vieilleries banales, ces trivialités épuisées et par celà même inépuisables, qui ne peuvent plus servir à personne parce qu'elles servent à tout le monde. - Ajoutez, en outre, qu'au fond personne n'y songe, et personne n'y croit. Celui là même qui interrompt très vite en haufant le épaule et en jéciant : Cela est vieux ! Cela est connu ! - ne traite le néant des grandeurs humaines avec tant de dédain que pour s'épargner le plus souvent la peine même d'y songer.

Aujourd'hui, convenons-en. Ne s'est-on pas dit souvent à soi-même que les faiseurs d'oraison funèbres se sont donnés trop beau jeu ? Ils ont pris quelques traits frappants, exceptionnels, ont brodé des phrases sonores sur ce thème. Je comprends bien Robespierre étalant le néant de grandeur humains sur le cercueil d'Henriette de France, Veuve de Charles Stuart. Mais qu'est-ce que cela prouve ? En fait, il y a fort peu de rois morts sur l'échafaud, et de héros expirant dans la misère et l'exil. Ces revirements subits de la fortune, ces grandes catastrophes de puissance, ces exemples sanglants sont bien rares ! Au contraire, combien comptera-t-on d'ambitieux qui sont morts après avoir dominé la fortune toute leur vie, qui l'ont, pour ainsi dire, enfermée avec eux dans leur cercueil, et qui ont commandé à la postérité comme à leurs contemporains. - En voulez-vous un seul, mais frappant exemple ?

Le quatre Décembre 1642, il y avait un homme sur le lit de mort, et toute la France, qui la veille tremblait devant lui, était encore dans l'attente inquiète de son dernier soupir. Cet homme était Prince de l'Eglise, grand amiral, Cardinal, généralissime, et premier Ministre de la couronne de France, enfin, plus Roi que le Roi lui-même. Cet homme était Richelieu. Cet obscur évêque de Luçon, d'abord favori d'une reine indigne, puis traître à sa bienfaitrice pour saisir le pouvoir; maîtrisant ensuite la faiblesse de son maître jusqu'à lui faire commettre presque un parricide, conservant ce suprême ascendant par tous les moyens bons ou mauvais, par les larcins comme par les revers, par les espionnages, la ruse, et les supplices, voyait enfin, à son dernier jour, tout agenouillé devant lui. L'éclat de sa noblesse et de l'Eglise, se reflétant dans son antichambre, venait s'informer avec une sorte d'innuente superstition de sa vie ou de sa mort. Le Roi lui-même, gémissant sa cour, après tant à son agonie. Le faible monarque voyant expirer sous ses yeux celui qui l'avait dominé si longtemps,



Le rôle de l'archiviste

Le rôle de l'archiviste est de conserver les documents de l'administration, de les classer, de les décrire, de les rendre accessibles aux chercheurs. C'est une tâche importante, car les archives sont le patrimoine de la nation. L'archiviste doit veiller à ce que les documents ne soient pas perdus, endommagés ou volés. Il doit également s'assurer que les documents sont correctement classés et décrits, afin qu'ils puissent être facilement trouvés par les chercheurs. Enfin, l'archiviste doit veiller à ce que les documents soient accessibles aux chercheurs, tout en respectant les lois sur la confidentialité et la protection des données.

Le rôle de l'archiviste est donc de garantir la préservation, l'organisation et l'accès aux documents de l'administration. C'est une tâche complexe, mais essentielle pour la recherche historique et administrative.

3

et dont il n'était au fond que le premier sujet, laissa échapper un soupir comme
s'il eût pensé reconquérir sa couronne. ^{Le lendemain} Au même moment, devant ce cadavre qui
lui imposait encore, le souvenir de la supériorité du Ministre arracha-t-il au souverain
cet éloge et cet aveu: Voilà un grand Politique de moins.

Le grand politique mourut dans toute sa gloire et dans toute sa puissance. L'Académie
et toutes deux lui survécurent. L'Académie qu'il avait fondée relutait périodiquement de
l'éloge associé inévitablement à celui du souverain. Les siècles s'écoulaient, et il restait
grand, et il dominait toujours la France muette et courbée devant son nom comme elle
l'avait été devant lui, et comme le ciseau du Sculpteur l'avait représentée sur son
magnifique Tombeau.

Soutenu par la Religion qu'il avait foulée aux pieds, et qui n'avait été que l'instrument
de sa politique, revêtu de ces insignes sacrés et de cette robe rouge qui avait converti tant
de ruses en sang, il tendait la main pour commander encore, et la France était
toujours à ses pieds.



C'est ainsi que notre habile Girardon l'avait représenté sur son Tombeau en 1694. Ce
groupe imposant que nous voyons encore dans ce monument de la Sorbonne que le fastueux
ministre a fait élever, était la traduction fidèle du prestige dont le redoutable Cardinal
restait environné.

Voilà donc l'instabilité des choses humaines, le néant des Grandeurs! Cette instabilité
convenait, a été bien stable pour Richelieu, le néant vit encore aujourd'hui, et quoiqu'un
peu voilé par la distance de deux siècles, la grandeur brille encore pour nous et nous
impose, quoique nous fassions.

- Croyez-vous? Et bien, ajoutez encore un moment, et vous verrez ce que vous devez en
croire, ce qu'il en est au jour d'hui, au moment où je vous parle, de ce terrible et
respecté Richelieu.

Ce magnifique Tombeau, ce marbre où vit cette image qui impose encore, favez-vous



[Faint, illegible handwriting at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]

[Large section of faint, illegible handwriting in the middle of the page.]

[Faint, illegible handwriting at the bottom of the page.]

4

... qu'il est vide ? — Vide, non par cet effet lent et naturel du temps qui détruit peu à peu ce qui reste de l'homme, mais par un juste retour de fortune qui a fait justice d'une si longue violence humaine, et prouve qu'il ne suffisait pas d'avoir été grand ministre, grand Cardinal, ni même grand génie, pour prétendre s'adosser à cette loi d'instabilité d'autant plus frappante souvent qu'elle est plus inattendue. Certes s'il y eût jamais une preuve du néant des grandeurs humaines, c'est ce marbre fastueux, vaine décoration sans but, inutile et creuse, et qui semble une dérision puis que celui qu'elle devrait recouvrir, n'y est plus.

Nous avons tout à l'heure raconté ce qui se passait en 1642. Eh bien, voici la seconde partie de l'histoire.

Nous sommes en 1793. Emporté par son élan enthousiaste vers la liberté, le peuple si longtemps comprimé avait brisé tous les obstacles, et foulait aux pieds non seulement le pouvoir monarchique qu'il venait d'abattre, mais encore par une réaction terrible, il semblait vouloir remonter les siècles et se venger des Tyrannies passées. Il allait les chercher jusques dans leurs tombeaux, pulvérisait leurs simulacres, et remuait la poussière inanimée de leurs Cadavres, comme pour flâner de leur impuissance. Alors la mémoire du Duc de Bourgogne se souvint de Richelieu ; mais il oublia l'homme de génie pour ne voir en lui que l'oppresseur, le ministre qui avait grandi la France pour ne voir que l'impitoyable et sanguinaire Cardinal qui l'avait tyrannisé. — Il courut à la forbonne pour le punir. L'Eglise fut envahie ; Et la hache à lamain la bayonnette au bout du fusil, les exécutés de la vengeance populaire se présentèrent devant le tombeau de Richelieu.

Mais ce tombeau était une œuvre précieuse de l'art National. La destruction en eût été une irréparable calamité. Un homme distingué, un artiste s'était dévoué pour le conserver à la France ; et lorsque les démolisseurs accoururent la hache levée, M. de Noir se jeta au devant d'eux, protégeant de sa parole et couvrant de son corps l'œuvre admiral de Girardon.

Ces furent d'inutiles efforts. Percé d'un coup de bayonnette, M. de Noir tomba sur les dalles de l'Eglise, et fut entraîné au dehors, loin de cette ^{redoutable} ~~terrible~~ exaspération populaire, tandis que le fer rougi de son sang frappait la statue qu'il avait voulu protéger, et mutilait la tête de marbre du Cardinal. En même temps, les piques, les haches, les marteaux, arrachaient les foudroyements, défonçaient le caveau, et brisant le cercueil, jetaient sur les dalles le cadavre du grand ministre.

Plus que 150 ans se sont écoulés depuis que ces restes mortels avaient été ensevelis. Cependant ils s'étaient conservés tels qu'au moment où l'embaumeur avait clos le cercueil. Aussi, la vue de cette figure contractée par l'agonie, mais dont l'expression avait encore quelque chose de saisissant et d'effrayant, fit vivement le chef de cette bande turbulente. Tandis que ses compagnons célébraient à ce vandalisme sans but et sans frein qui signalait ces émotions populaires, il conçut rapidement la pensée de conserver quelque chose du grand homme dont les restes gisaient à ses pieds. Saisissant alors, comme pour obéir à son instinct à une loi fatale de Talion, cette tête qui en avait fait rouler tant d'autres sous la hache du

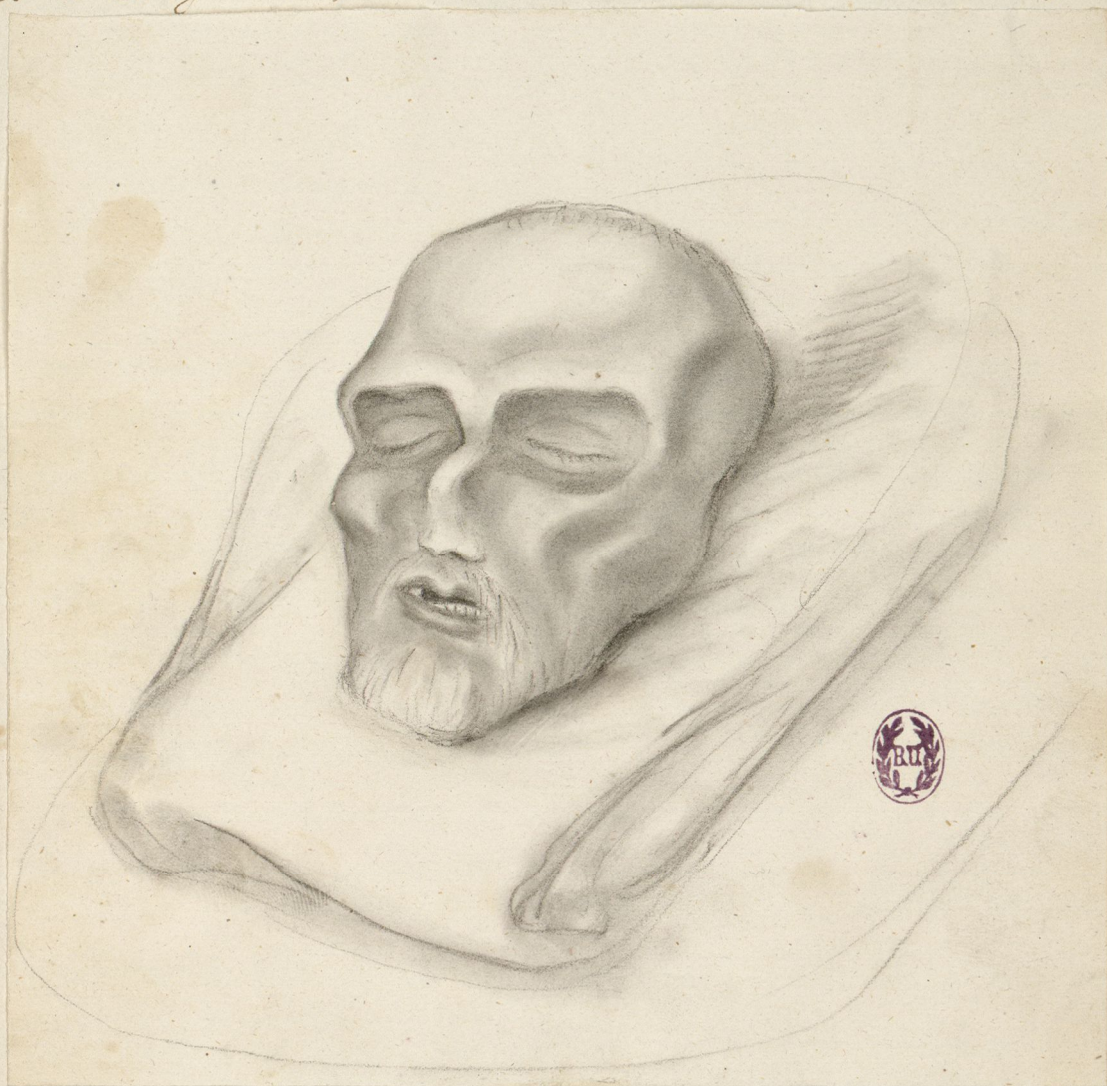
[The page contains extremely faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side. The text is arranged in approximately 25 horizontal lines across the page.]

5

Bourveau, il la détacha violemment du tronc, et l'enveloppant dans un linceul, l'emporta avec lui....

Et bien, cette tête, ce front où tournaient ces grandes pensées et cette ferme politique qui bouleversaient l'Europe et fondaient la grandeur de la France, j'en ai vu, j'en ai touché? Certes, j'en ai vu, j'en ai touché à leur vue d'un certain faisage. En présence de cette tête dont la sanglante ambition inventa tant de supplices, cette tête revêtue de la pourpre Ecclésiastique, et qui, si elle manqua de la Couronne Royale eut au moins celle du Génie, j'ai songé plus que jamais à cette banalité, comme on le dit, à cette trivialité du Néant - des grandeurs humaines qui mettrait sous ma main et pour ainsi dire à ma discrétion les derniers restes du grand Cardinal!

Si vous voulez voir Richelieu tel qu'il était à sa mort, tel qu'il est aujourd'hui, tel que j'en ai vu hier, le voici - aussi bien que notre gravure peut représenter les traits déformés et le sombre aspect de cette momie couchée sur le linceul de son linceul.



Au reste, pour suppléer aux inexactitudes involontaires que la main du dessinateur pourrait avoir commises, et pour donner aux amateurs de la science phrénologique des données précises sur l'ampleur et la configuration de cette tête célèbre, voici quelques mesures prises avec exactitude, et qui suffiront pour leur faire connaître l'ensemble, sinon les détails.

La hauteur, depuis la réunion des sourcils à la naissance du nez jusqu'au sommet du front, à la rencontre d'une ligne tirée en avant du trou acrotylique, en de 0, 102 mill.

[Faint, illegible handwriting at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]

[Faint, illegible handwriting at the bottom of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]

La hauteur de cette même ligne en avant du conduit auditif jusqu'à la remonte de la ligne perpendiculaire du Nez, 0, 170 mill.

La largeur du front, mesurée par une ligne passant sur les sinus frontaux et aboutissant de deux côtés à la ligne en avant des conduits auditifs - 0, 226 mill.

Comme remarques particulières sur la structure du front, on peut observer une légère dépression de tous les organes du côté droit, qui sont sensiblement moins développés que ceux du côté gauche. Cette dépression correspond à une augmentation visible d'épaisseur dans la boîte osseuse qui est plus dense et plus forte à droite qu'à gauche.

À part cette légère anomalie, le front est uni, régulièrement bombé sur la ligne médiane et ne présente aucune rugosité ni saillie remarquablement prédominante. Ainsi que les mesures rapportées ci-dessus le font voir, le crâne, peu élevé à la partie supérieure du front, présente un assez fort renflement dans la partie temporale.

Quant aux traits de la figure, ils ont été notablement altérés par la mort, et depuis la mort par le séjour dans le cercueil. Les yeux se sont creusés et ont presque disparu sous l'orbite, bien que les paupières aient conservé tout leurs cils. Le Cartilage du nez s'est affaibli. La bouche, soit par une dernière convulsion de l'agonie, soit par une pression étrangère, ^{est déformée}, et les lèvres se sont entrouvertes par un grimasçant sourire qui laisse entrevoir les dents. Celles-ci sont incomplètes. Les dents inférieures seules sont conservées et régulièrement rangées. A la mâchoire supérieure on ne voit qu'une canine. - On trouve des traces de cheveux au sommet de la tête, et des restes de barbe et de moustaches ombrageant encore les lèvres et le menton.

Au reste, depuis son exposition à l'air libre, la face a pris une teinte noirâtre qui ajoute encore à l'étrangeté de son aspect, et qui la fait ressembler à une antique momie embaumée des Catacombes Égyptiennes.

Voilà ce qui reste de Richelieu.

Quand on songe à ce qu'a fait cet homme, à l'œuvre profonde que son génie a laissée dans l'histoire, et qu'on voit en même temps cet insignifiant débris à peine saigné de la destruction, on se demande involontairement ce que c'est que la puissance, ce que c'est que la gloire, et même ce que c'est que le génie.

Au moins il faut se féliciter ^{de voir qui a pu} les précieux débris ~~seuls~~ entre des mains soigneuses de conserver paisiblement une semblable relique nationale; et féliciter aussi l'heureux propriétaire de ce trésor historique, qui d'ailleurs par sa position, sa fortune, et ses lumières, était plus que personne en mesure d'en devenir le digne gardien.

Pour nous, qui avons considéré avec avidité, et même avec une sorte de respect ce reste d'un de nos hommes d'état les plus célèbres, nous avons presque regardé comme un devoir d'en vulgariser la connaissance. Richelieu qui a constitué la force politique de la France, auquel nous devons en partie ce qu'elle est devenue, appartient à la France et à l'histoire. Et tous ceux qui tiennent à la grandeur du pays et à son glorieux passé, devront, j'en pense, nous savoir gré de leur avoir fait connaître autant que nous l'avons pu, l'existence de cette dernière relique du grand Cardinal.

D'Abresolvet.



ACADÉMIE
DE PARIS.

UNIVERSITÉ DE FRANCE.

7

Objet :

Lettre de
Napoléon III
à Victor Duruy.

Paris, le 28 janvier 1908

RÉPONSE A LA LETTRE

du

Le Vice-Recteur de l'Académie de Paris

à Monsieur le Conservateur de la Bibliothèque
de l'Université.



J'ai l'honneur de vous adresser, pour être placée dans les archives conservées à la Bibliothèque de l'Université, la lettre ci-jointe de Napoléon III à Victor Duruy, qui n'a été remise par M. Victor Glachant, professeur au lycée Louis-le-Grand, petit-fils de Duruy.

P. Glachant

2^{ter}

Bianity, le 3 Octobre 1866.



8

Mon cher Monsieur Durey, Je suis de votre avis. il faut replacer la tête de Richelieu dans le tombeau du Cardinal qui existe encore à l'église de la Sorbonne.

Communiquez au Ministre de la Marine les renseignements que vous avez sur les Maristes et dites lui de ma part qu'il ne faut pas que les Cochinchinois qui viennent en France reçoivent une éducation hostile au gouvernement. Recevez l'assurance de ma sincère amitié.

Ch. Visschers

